



« Je ne le referai jamais » : les difficultés pour entrer et sortir de Gaza

Description

Depuis sa réouverture partielle, seuls quelques Palestiniens ont franchi le poste-frontière de Rafah. Ceux qui rentrent chez eux sont victimes d'intimidations de la part des soldats israéliens et du gang Abu Shabab, et voient leurs biens confisqués.



Réouverture du point de passage de Rafah 05.02.2026 image : Union européenne

Par Ruwaida Amer, le 13 Février 2026

Le voyage de retour à Gaza commence de nuit, et avec peu de préavis. Depuis la ville égyptienne d'El-Arish, les Palestiniens autorisés à retourner dans la bande en moyenne environ 35 par jour depuis la réouverture limitée du point de passage de Rafah le 2

février ont font hâtivement leurs valises et montent à bord d'un bus qui les conduit à leur premier contrôle de sécurité, du côté égyptien du point d'entrée civil de Gaza.

« Nous avons été accueillis à bas par la délégation égyptienne et le Croissant-Rouge, et leur réception était merveilleuse », a déclaré à +972 Magazine Sabah Al-Reqeb, arrivée au point de passage avec ses cinq enfants aux premières heures du 5 février. « Le problème était de l'autre côté. »

Après une inspection par les forces égyptiennes, les personnes de retour passent par un point de contrôle étroit entouré de clôtures de barbelés qui les mène du côté gazaoui du passage. « Je me sentais comme dans une prison », a raconté Huda Abu Abed, une femme d'une cinquantaine d'années revenue dans la bande avec sa fille le 8 février. « Le côté palestinien n'avait rien de palestinien. » À la fin de ce point de contrôle, les résidents de retour sont accueillis par du personnel de l'Autorité palestinienne opérant sous la supervision de la Mission d'assistance frontalière de l'Union européenne au point de passage de Rafah, connue sous le nom d'EUBAM. Ici, ils doivent subir une autre inspection, qui implique selon les témoignages des contrôles de reconnaissance faciale ainsi que des fouilles de bagages qui interdisent l'entrée de liquides ou de métaux, plus un sac par personne, des sommes d'argent supérieures à 2 000 NIS (environ 650 dollars), des cigarettes et des appareils électroniques à l'exception d'un seul téléphone portable.

En pratique, cela signifie que beaucoup des biens des personnes de retour sont confisqués. « Je leur ai dit que j'avais des vêtements, des cigarettes et d'autres affaires avec moi, mais ils ont dit que je devais tout abandonner », a raconté Al-Reqeb. Abu Abed, quant à elle, a été forcée de se séparer de sa lampe de poche à énergie solaire et des jouets pour enfants, ne gardant que quelques vêtements et les médicaments dont elle a besoin pour son hypertension artérielle, son diabète et sa maladie cardiaque.

Après avoir terminé l'inspection d'EUBAM, les personnes de retour signalent monter à bord d'un bus escorté par des jeeps militaires israéliennes qui les conduit à un point de contrôle par la milice Abu Shabab, l'un des gangs supplémentifs d'Israël à Gaza qui a été autorisé à s'installer à Rafah occupé par Israël. C'est là que commencent les menaces et l'intimidation.

Selon Abu Abed, le chef du gang Ghassan Al-Duhaini a ordonné à tout le monde de descendre du bus pour une autre inspection à un moment où les miliciens « ont jeté nos affaires par terre ». Leurs sacs ont été fouillés à nouveau, a-t-elle dit, avant que « les hommes d'Abu Shabab ne nous attrapent et ne nous remettent à l'armée israélienne ». (Plus tard, elle a révélé que certaines autres de ses possessions avaient disparu, une expérience commune à plusieurs des personnes interrogées pour cet article.)

À ce stade, les adultes de retour sont fouillés au corps par des soldats israéliens, et certains d'entre eux sont interrogés. Abu Abed et sa fille, Lamiaa, ont été interrogées séparément pendant plusieurs heures. Pendant ce temps, Abu Abed a été partiellement dévêtue lors d'une fouille au corps par des soldates.

Lorsque l'interrogatoire s'est finalement terminé, elle a demandé où sa fille avait été emmenée. Les soldats, cherchant un dernier acte d'humiliation, lui ont dit « Il n'y a pas de

fille Â», alors quâ??ils avaient dÃ©jÃ renvoyÃ© Lamiaa dans le bus.

Al-Reqeb, en revanche, a Ã©tÃ© interrogÃ©e pendant que ses enfants restaient dans le bus. Â« Deux soldates mâ??ont menottÃ©e, bandÃ© les yeux et attrapÃ©e de tous les cÃ´tÃ©s Â», a-t-elle dÃ©clarÃ© +972. Â« Il faisait noir et je ne savais pas oÃ¹ marcher, mais elles me traÃ©naient avec elles. Je leur ai dit que jÃ©tais fatiguÃ©e et que jÃ©avais froid, mais elles sÃ©en fichaient. Â»

Pendant lâ??interrogatoire, a-t-elle dit, Â« elles mâ??ont posÃ© des questions sur mes frÃ©res qui ont Ã©tÃ© tuÃ©s pendant la guerre de 2014, sÃ©ils Ã©taient du Hamas, et je leur ai dit non. Elles ont menacÃ© de mâ??arrÃ©ter, de me laisser dans le froid et de verser de lâ??eau sur moi, disant que personne ne saurait oÃ¹ jÃ©tais. Â» Plus tard dans lâ??interrogatoire, des soldats israÃ©liens ont proposÃ© dÃ©expulser la famille vers un pays Ã©tranger.

Pendant ce temps, alors que les enfants dÃ©Al-Reqeb attendaient dans le bus, des hommes du gang Abu Shabab les ont encouragÃ©s Ã dÃ©mÃ©nager dans la zone de Rafah qui est actuellement sous leur contrÃ´le. Â« Ils ont essayÃ© de nous recruter Â», a racontÃ© Asmaa, la fille de 17 ans dÃ©Al-Reqeb. Â« Ils nous ont dit : Â« Notre zone est plus sÃ©re, vous aurez une meilleure vie. La zone oÃ¹ vous allez est totalement dÃ©truite. Suivez-nous sur les rÃ©seaux sociaux et vous verrez comment est la vie [avec nous]. On pourrait venir vous chercher. Â» Â»

Finalement, une fois ces interrogatoires terminÃ©s, les personnes de retour remontent dans le bus pour Ã©tre conduites Ã travers la Â« Ligne jaune Â» et dÃ©posÃ©es Ã lâ??hÃ´pital Nasser Ã Khan YounÃ©s. Ce nÃ©est quâ??alors que lâ??ampleur de la destruction de Gaza commence Ã sÃ©imposer Ã ceux qui ne lâ??avaient pas encore vue.

Â« Tout ce que jÃ©ai vu, cÃ©tait de la destruction et du dÃ©sert Â», a racontÃ© Abu Aabed. Â« Je ne sais pas oÃ¹ sont passÃ©es les maisons. Quâ??ont-ils fait Ã mon pays ? A-t-il Ã©tÃ© frappÃ© par un tremblement de terre ? JÃ©tais heureuse de retourner Ã Gaza et auprÃ©s de ma famille, mais Ã lâ??intÃ©rieur je ressentais de la tristesse parce que Gaza Ã©tait lâ??un des plus beaux endroits. Pourtant, je demande Ã tout le monde de retourner Ã Gaza. Ne lâ??abandonnez pas. Â»

Â« Nous savions que nous retournerions dans une tente, mais en fait je suis revenue pour trouver Gaza une ville fantÃ´me Â», a rÃ©flÃ©chi Asmaa, la fille dÃ©Al-Reqeb. Â« LÃ©accueil de notre famille Ã©tait trÃ©s joyeux, mais je ne conseille Ã personne de quitter Gaza. Si on me proposait de voyager Ã nouveau, je ne le ferais jamais. Â»

Entrer â?? et sortir

Jusquâ??Ã 80 000 Gazaoui.es se seraient enregistrÃ©s auprÃ©s de lâ??ambassade palestinienne en Ã©gypte pour retourner dans la bande, tandis que quelque 20 000 rÃ©sidents malades ou blessÃ©s attendent dÃ©sespÃ©rÃ©ment la permission de partir pour un traitement mÃ©dical Ã lâ??Ã©tranger avec leurs accompagnateurs. La plupart dÃ©entre eux resteront probablement dans les limbes pendant des mois, voire des annÃ©es, IsraÃ©l limitant sÃ©vÃ©rement le nombre de personnes autorisÃ©es Ã traverser dans chaque direction.

En rÃ©ponse Ã la demande de +972, le Coordonnateur des activitÃ©s gouvernementales dans les territoires dÃ©IsraÃ©l a dÃ©clarÃ© quâ??environ 320 Gazaoui.es sont entrÃ©s dans la bande depuis le 2 fÃ©vrier, et quâ??Ã peu prÃ©s le mÃªme nombre de patients et dÃ©accompagnateurs sont partis.

Selon l'Organisation mondiale de la santé (OMS), le nombre de patients qui sont partis est de 127 au 13 février.

Fariza Barbakh, 49 ans, faisait partie des premiers à retourner à Gaza après la réouverture de Rafah, traversant aux premières heures du 3 février.  « L'expérience du retour a été difficile    l'attente, les inspections et les autorités prenant la plupart de nos affaires à », a-t-elle dit.  « Mais nous avons survécu, et c'est ce qui compte le plus.  »

Barbakh a quitté Gaza avec sa fille le 2 mars pour recevoir un traitement contre le cancer en Égypte. Même si son état physique s'est amélioré, cela a été contrebalancé par le tribut psychologique d'être loin de ses proches dans la ligne de feu.

 « J'avais l'impression de n'avoir re su aucun traitement à cause du stress mental intense de suivre les nouvelles à », a-t-elle dit.  « Mon beau-frère, mes cousins et d'autres proches ont été tués.   chaque nouvelle, j'étais épuisée et devais être emmenée à l'hôpital. Puis mes enfants et mon mari ont été déplacés, et j'ai senti qu'ils avaient besoin de moi.

 « Beaucoup de gens m'ont demandé pourquoi je retournais   Gaza, disant qu'il n'y avait pas de vie là-bas à », a poursuivi Barbakh.  « Et c'est vrai, j'avais l'impression que j'allais m'évanouir à cause de la destruction que j'ai vue ; je ne pouvais pas croire que c'était Gaza. Mais je rêvais de revenir à chaque instant.  »

Le voyage hors de Gaza, pour ceux qui ont la chance de recevoir la permission, est beaucoup plus simple que le voyage de retour.  « J'avais très peur de voyager à cause de ce que nous avons entendu sur les souffrances de ceux qui revenaient, mais les procédures étaient relativement simples à », a déclaré +972 Rasha Al-Farra, qui a quitté la bande avec ses trois enfants le 11 février.  « La partie la plus effrayante était le trajet : Tout autour de nous était compl tement d ruit. Voir des jeeps militaires israéliennes en chemin était terrifiant.  »

Al-Farra a re su la permission de partir pour accéder à un traitement médical pour sa fille de 20 ans, Doaa, dont la jambe droite et les orteils du pied gauche ont été amputés suite à une frappe aérienne israélienne sur Khan Younès il y a un an. Doaa a subi plusieurs opérations chirurgicales dans une tentative de sauver ses jambes, mais de graves pénuries de médicaments ont empêché ses blessures de guérir, forçant finalement les médecins à procéder à l'amputation.

Pendant près d'un an, Al-Farra a tenté à plusieurs reprises d'obtenir la permission de voyager à l'étranger pour que Doaa puisse être équipée de prothèses. Cette semaine, elles ont finalement pu quitter Gaza, avec les deux plus jeunes enfants d'Al-Farra.

 « Mardi, l'OMS nous a contact s et nous a dit d'aller à l'hôpital Al-Amal   Khan Younès tôt le lendemain matin à », a déclaré Al-Farra +972.  « Nous avons quitté l'hôpital avec un groupe de patients dans un bus en direction du passage [de Rafah]. Le bus s'est arrêt à un point de contrôle militaire israélien [entre Khan Younès et Rafah], où les soldats nous ont inspectés un par un à l'aide d'appareils de détection que nous devons traverser.  »

Après être remontés dans le bus, ils ont continué vers le point de passage de Rafah. Du côté palestinien, ils ont été contrôlés par EUBAM et l'AP avant de traverser en Égypte.

« L'après-midi, c'était sûr », a raconté Al-Farra. « Nous avons pu nous asseoir et nous reposer après le long voyage qui avait commencé tôt le matin et s'est prolongé jusqu'au soir. De jeunes hommes nous ont rafraîchis, nous ont offert de l'eau et nous ont souhaité la bienvenue. »

La famille a ensuite été transférée dans un logement à El-Arish, où Doaa devrait commencer son traitement. « J'attends de voir où exactement nous devons aller et qui va soigner ma fille », a déclaré Al-Farra. « Je ne sais pas encore si nous resterons à El-Arish ou si nous serons transférés au Caire. J'essaie encore de m'adapter et de comprendre comment nous allons commencer son traitement.

« J'espère qu'elle recevra des soins appropriés et sera équipée de prothèses pour qu'elle puisse marcher à nouveau et retourner auprès de son mari, qui l'attend à Gaza », a poursuivi Al-Farra. « Et j'espère pouvoir retourner également auprès de mon mari et de mes deux enfants plus âgés que j'ai dû laisser derrière moi. »

« Il n'y a pas de substitut à notre pays »

Pendant ce temps, les Gazaouis qui ont quitté la bande avant le début de la guerre se voient jusqu'à présent interdire de revenir. Parmi eux se trouve Yassin Anwar Abu Awda, un activiste social du camp de réfugiés de Al-Shati qui s'est rendu en Turquie pour une conférence le 24 septembre 2023, seulement deux semaines avant le début de la guerre.

Sa femme et ses six enfants sont restés dans la bande pendant huit mois, dont 20 jours pendant lesquels il a perdu tout contact avec eux. « J'ai suivi les événements moment par moment, rempli de peur et de désespoir pour eux », a-t-il déclaré à +972.

En avril 2024, quelques semaines seulement avant qu'Israël ne ferme le point de passage de Rafah, Abu Awda a payé 15 000 NIS (5 000 dollars) pour faire sortir sa femme et ses enfants (l'un de ses enfants avait une blessure au pied, un autre une infection oculaire). Le reste de sa famille et ses parents, ses frères, ses sœurs et neveux ont dû rester à Gaza.

Depuis qu'Israël a annoncé la limitation du passage, il suit constamment les nouvelles et a rejoint des réseaux en ligne de Palestiniens en Égypte qui planifiaient également leur retour. Mais même ceux qui sont éligibles et actuellement forcés d'attendre indéfiniment, il ne semble pas que ceux qui sont partis avant la guerre pourront revenir de sitôt. « J'ai l'impression d'avoir été exilé de force », a-t-il dit.

Les rapports sur le traitement réservé à ceux qui attendent les Gazaouis leur retour ne les ont pas dissuadés. « Je veux retourner à Gaza malgré ce dont j'ai été témoin de l'humiliation et de la dégradation des personnes de retour aux points de contrôle de l'armée israélienne », a déclaré Abu Awda. « Je n'ai pas construit d'avenir pour ma famille en Égypte parce que l'avenir de nos enfants et de nos vies est en Palestine. Il n'y a pas de substitut à notre pays, et c'est notre droit de retourner dans nos maisons et auprès de nos familles. »

Rand Abu Mustafa est dans la situation opposée : Elle est désespérée de quitter Gaza. Il y a un an et demi, son fils de 12 ans, Mohammed, a été touché par des éclats d'obus d'une frappe aérienne israélienne qui lui ont fait perdre la vue. Depuis, elle essaie d'obtenir une évacuation médicale pour lui avec elle comme accompagnatrice, avant que son état ne devienne permanent. « Nous devons voyager pour soigner mon fils et le sauver d'une vie de cité », a-t-elle déclaré à +972.

Lorsque l'OMS a contacté le jour de la réouverture de Rafah, elle pensait qu'ils avaient été sélectionnés pour l'évacuation. Mais l'appel était seulement pour lui dire que le passage fonctionnait à nouveau et qu'elle devrait être prête, lorsque la notification arriverait, à partir. Près de deux semaines plus tard, ils attendent toujours sans savoir quand cet appel pourrait venir.

Selon l'OMS, plus de 900 Palestiniens sont morts en attendant une évacuation médicale de Gaza depuis qu'Israël a occupé et scellé le point de passage de Rafah en mai 2024.

En réponse à la demande de +972, un porte-parole de l'armée israélienne a refusé de commenter le rôle de la milice Abu Shabab dans le contrôle des personnes retournant à Gaza.

« Aucun incident de comportement inapproprié, d'abus, d'arrestations ou de confiscation de biens par l'establishment sécuritaire israélien n'est connu », a déclaré le porte-parole, ajoutant que l'armée « vérifie les identités de ceux qui entrent par rapport aux listes approuvées par le ministère de la Défense, et effectue une inspection stricte des bagages. Il convient de souligner que la politique d'entrée des bagages au point de passage de Rafah et les diverses procédures de sécurité ont été communiquées et publiées à l'avance à toutes les parties. »

EUBAM a répondu aux questions de +972 sur la confiscation des biens des personnes de retour au point de passage de Rafah en notant que « les informations pertinentes pour les voyageurs, telles que les articles autorisés et les conditions de base du voyage, sont communiqués à l'avance aux passagers par les autorités compétentes.

« Les articles non autorisés sont confisqués par les agents frontaliers palestiniens conformément aux règles convenues. Si les jouets contiennent des éléments électroniques, ils seront confisqués par les agents frontaliers palestiniens conformément aux termes de l'accord. »

Traduction pour l'Agence Média Palestine : L.D

source : [+972 Magazine](#)

date créée
2026/02/17